

# FIGARO SCOPE



## ALEX LUTZ FAIT SON NUMÉRO

**FIGAROSCOPE +**  
Napoléon au Musée  
Carnavalet

CAHIER CENTRAL

### RESTAURANTS

Les adresses préférées  
du comédien

p.16

### NOTRE SÉLECTION

Expos - Cinéma  
Musiques - Théâtre

# TENDANCE



PAR SOPHIE  
DE SANTIS  
sdesantis@lefigaro.fr

## LAURENCE ESNOL GALLERY

### L'art d'un coup de cœur

AMATEUR PASSIONNÉ DE DESSIN ET DE PEINTURE, ALEX LUTZ A DÉCOUVERT L'AMÉRICAIN H. CRAIG HANNA, ARTISTE UNIQUE DE LA GALERIE DE LAURENCE ESNOL. L'HISTOIRE D'UNE RENCONTRE PAS BANALE QUI MET LE COMÉDIEN EN ÉMOI.



LAURENCE ESNOL  
GALLERY  
7 et 22, rue Bonaparte  
(VI<sup>e</sup>).  
TEL. :  
01 45 44 32 38.  
HORAIRES :  
du mar. au sam.  
de 11 h à 19 h 30.

Alex Lutz  
dans la galerie  
de Laurence Esnol,  
devant une œuvre  
de H. Craig Hanna,  
« Laurence with  
Blue Glove », 2012.

**A LEX LUTZ ET L'ART.** J'ai dessiné avant de parler. J'ai toujours un crayon à la main. Je fais des portraits inventés au pastel, à la craie grasse ou à l'acrylique. Il y a une filiation entre le théâtre, qui met en relief des personnages, et ce que je mets en scène sur le papier.

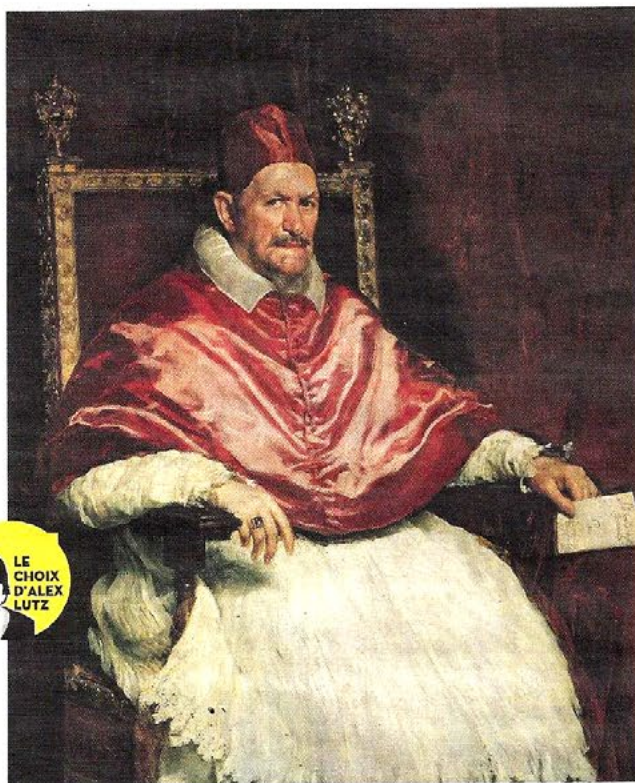
**COMMENT J'AI DÉCOUVERT H. CRAIG HANNA.** Je me promenais avec ma femme rue Bonaparte et nous avons eu un coup de cœur énorme en voyant sa peinture. Alors, je lui ai offert un petit format pour sa première Fête des mères. Plus tard, j'ai acheté le portrait de Laurence (sa galeriste) au pastel gras. Ce qui me touche, c'est l'extrême précision de son dessin et, en même temps, une abstraction qui tend à faire disparaître les formes. Sa technique en contraste, ses à-plats de couleurs et cette lumière formidable dans son travail de la pupille font référence aux grands classiques. Craig est un Américain de 48 ans, qui a un don pour le portrait et la peinture figurative. Il puise ses références chez les maîtres comme Vermeer, Vélasquez, Egon Schiele et même Lucian Freud. Il y a pour moi une filiation évidente et un grand respect.

**UNE AMITIÉ AVEC LAURENCE ESNOL, SA GALERISTE.** Je trouve passionnante la relation de cette galeriste avec son artiste unique. Cela est rarissime de consacrer sa vie, son espace et son énergie à un seul et même artiste depuis des années. Elle fait un travail artisanal, comme le faisait le marchand Leo Castelli. C'est une belle histoire, elle n'a pas rencontré H. Craig Hanna par hasard. Elle a été aimantée par sa peinture et par le personnage. Désormais, il dépend de son regard. Craig est puissant par son art et d'une grande vulnérabilité. C'est cela qui m'intéresse. Il y a matière à construire des personnages de fiction, comme dans mon film.

**L'IMPERFECTION ÉRIGÉE EN BEAUTÉ.** Comme Catherine et Liliane, on a envie d'aimer les personnages de H. Craig Hanna. Il est plein d'humanité et d'une grande honnêteté avec eux. Comme Françoise Sagan pouvait l'être avec les protagonistes de ses romans. La perfection n'existe pas. Moi, j'ai choisi de rire dans mon travail. Mais le dessin, c'est mon baume à moi, mon alcool à moi. ■



PAR ÉRIC  
BIÉTRY-RIVIERRE  
ebietryrivierre@lefigaro.fr



«Portrait  
du pape Innocent X»,  
par Diego Velázquez  
(1650).



## VELÁZQUEZ? « VOILÀ CE QUE J'AIME! »

EN SECRET,  
L'ACTEUR  
ADORE PEINDRE  
DES PORTRAITS  
TRÈS FIGURATIFS.  
EXPOSERA-T-IL  
UN JOUR?  
« ON VERRA »,  
ÉLUDE-T-IL.  
AVANÇANT  
TOUJOURS GRIMÉ  
COMME POUR  
MIEUX SE RÉVÉLER.

On pourrait croire que la Catherine du « Petit Journal » de Canal+ s'enticherait de Velázquez pour les robes de ses infantes ou verrait dans ses bouffons les ancêtres du comique de revue de presse. Mais sous la superficialité se cache la profondeur. Démaquillé, Alex Lutz est autre. Plus sérieux, plus esthète. Sincère quand il s'agit de parler de ce qu'il aime vraiment. « Cette exposition m'a énormément plu car j'adore les peintres figuratifs. Ce style a trop souffert de la concurrence de la photo et aussi, au XX<sup>e</sup> siècle, d'une forme de déstructuration – utile évidemment, je n'ai rien contre le cubisme ou l'abstraction. Avec Velázquez, on voit ce chemin en train de s'amorcer. Par exemple, observez le portrait de Juan Mateos : les mains sont délibérément inachevées afin de souligner la matérialité de la



**GRAND PALAIS**  
Square Jean-Perrin  
(VIII<sup>e</sup>).  
TÉL. :  
01 44 13 17 17.  
**HORAIRES :**  
mer.-sam. 10h-22h.  
dim et lun jq. 20h.  
**JUSQU'AU**  
13 juillet.  
**CAT. :**  
RMN. 432 p., 49€.

peinture. C'est très moderne. Velázquez aime casser les codes. »

Amoureux des pinceaux et des pigments donc? « Mais oui! Peintre, c'est ce que j'aurais voulu être... » Pour lui, le figuratif n'est pas mort, loin de là. « Prenez le jeune maître américain Craig Hanna, dont je suis fan. Il se nourrit des enseignements des maîtres anciens. Tel Velázquez, il réussit à ce que ses personnages s'imposent à nous de façon immédiate. » Dans l'univers espagnol, et si l'on remonte au début du XX<sup>e</sup>, Alex Lutz aime aussi certains figuratifs catalans comme Isidre Nonell. « Il a fait des Gitanes et des ouvrières, qui ne sont pas sans rapport avec la touchante Contadina, cette jeune paysanne "dessinée en peinture" par le Sévillan avec une justesse et une incroyable liberté de touche. »

**UN PROFESSIONNEL DU RIRE.** Les portraits de nains, de bouffons ou d'acteurs interpellent bien évidemment ce professionnel du rire et de la mise en scène. « D'autant qu'ils sont presque tous empreints d'une certaine mélancolie. Ces personnages, à la fois en marge et au cœur du palais, étaient et demeurent nécessaires au pouvoir. Ils rappellent qu'ici-bas rien n'est absolu. Ils fonctionnent comme des vanités. Ils se rient de ce que l'on tient pour grand et, incitant à l'humilité, conduisent à la sagesse. Certains hyperréalistes américains ou encore l'Australien Ron Mueck ne se gênent pas pour raviver cette posture dans les arts plastiques. » Ce n'est pas un hasard si Francis Bacon a littéralement foudroyé le pape Innocent X, celui-là même peint par l'Espagnol et que l'on peut admirer au cœur du Grand Palais.

« Toutefois, ce qui me passionne plus encore dans les œuvres de l'auteur des Ménines, c'est quand le pinceau se fait tellement audacieux qu'il peut être abstrait pour signifier d'un coup l'éclat d'une pupille ou un reflet sur un nez. Ce travail est particulièrement perceptible dans les visages des jeunes rois ou régents, ou dans le miroitement de leur armure. Quel travail de la lumière, quels effets de relief, quelle sensation extrêmement orfèvrée émanant des étoffes et les bijoux, quelle précision enfin donnée avec un instinct absolument sûr, fruit caché d'un grand métier! »

Pendant très longtemps, Alex Lutz a ambitionné les Beaux-Arts. Il a peint, et peint toujours. « Mais juste pour moi. » Exposera-t-il néanmoins un jour? « On verra... Il ne faut pas tout exploiter dans la vie... » ■